



# en avant

PRINTEMPS 2021 · N°48

Bétharram

au fil des saisons



# psaume d'amour.....

Quand le ciel est bleu sur les chênes,  
Seigneur,  
quand le soleil bondit sur les pentes  
avec la jeunesse de l'enfant,  
qui pourra de mon cœur retenir  
les psaumes de l'amour ?

Ils ne sont pas les cris de l'homme  
dans la montagne,  
cette voix qui remplit  
les coupoles de granit.  
Ils sont le silence de l'eau  
parmi les taillis de noisetiers.  
Ils sont le pain  
et l'amour partagé dans la paix.

Ah ! que mon cœur desserre son étreinte  
et que soient libérés mes psaumes d'amour !  
Car mes psaumes graves sont des moines  
tous en chœur qui vont exalter l'Éternel.

*Montagnard et missionnaire paroissial chevronné, le Père  
Henri Condou (1909-1958) était un homme de lettres et de  
passions multiformes.*

*À Sarrance ou Bétharram, il a rehaussé le service des  
sanctuaires d'un lyrisme subtil et d'une foi profonde.*

*Le poème ci-dessus en offre un échantillon, tiré d'un recueil  
joliment intitulé : « Harpe intérieure ».*

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE  
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM  
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts  
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

[www.betharram.net](http://www.betharram.net) · [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr)

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€  
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Les Sanctuaires de Bétharram et le Gave de Pau  
A droite : La Croix de Hauteurs à Lestelle-Bétharram



## chemin de croix, chemin de foi (5)

# la renaissance avec Renoir

Suite de notre promenade sur la colline de Bétharram avec le 5e épisode du récit historique de l'abbé Mazoyer (« Lourdes et Bétharram », Lethellieux, 1895). Sous l'impulsion de Michel Garicoïts, et le ciseau expert d'Alexandre Renoir, le Chemin de Croix renaît de ses cendres. Un ensemble spirituel et artistique unique, remis en valeur par la restauration en cours...

Lorsque, en 1833, Mgr d'Arbou transporta le grand séminaire à Bayonne, deux directeurs de Bétharram restèrent dans la maison déserte. L'un d'eux allait être, pour le pèlerinage, un nouveau Charpentier. Nous avons nommé le P. Michel Garicoïts. Ce prêtre intrépide n'hésita pas à prendre seul la charge de la maison, de la Chapelle, du Calvaire et du noviciat des Filles de la Croix, à Igon. La Providence leur envoya des compagnons dignes de partager ses travaux, et bientôt tout le diocèse recueillit les fruits de son zèle.

Deux ans plus tard, la petite société s'était déjà donné une règle et choisi un supérieur, le P. Garicoïts, dont la réputation de prudence s'étendait au loin... En 1837, il joignit à l'œuvre des missions paroissiales celle de l'éducation chrétienne, et l'humble école fondée par lui est devenue un collège florissant. En 1841, Mgr Lacroix, successeur de Mgr d'Arbou, approuva régulièrement la nouvelle société sous le nom de Société des prêtres du Sacré Cœur de Jésus.

Un des premiers soins de la nouvelle Congrégation fut de restaurer l'intérieur de la chapelle et de transformer le Calvaire du P. Joseph.

En 1839 le P. Combalot se trouvait à Bétharram avec l'abbé Salinis. Il ne put s'empêcher d'être douloureusement surpris en voyant les scènes de la Passion représentées avec une gaucherie qui montrait chez le sculpteur, plus de simplicité que de talent. « Eh bien ! » dit-il, « je veux vous envoyer un véritable artiste, et, ce qui vaut mieux encore, un artiste chrétien ». Le P. Combalot tint parole.

L'artiste se nommait Alexandre Renoir. Élève de Pradier, champion résolu des traditions de l'art grec, il avait étudié les sources où les maîtres du XIII<sup>e</sup> siècle venaient s'inspirer. L'abbé Combalot le décida sans peine à se charger du Calvaire de Bétharram. Renoir, se défiant de lui-même comme tous les vrais artistes, éprouvait le besoin d'approfondir les principes de son art par quelques années d'une étude solitaire, et un séjour dans le Midi ne pouvait que convenir à sa santé délicate.

Pendant cinq années, de 1840 à 1845, Renoir travailla sans relâche à l'œuvre entreprise. Il dota le Calvaire de huit bas-reliefs d'un incontestable mérite.

Dans le Christ au jardin des oliviers, un ange présente au Sauveur la croix et calice d'amertume ; un autre le soutient au pied d'un olivier.



1<sup>ère</sup> station du calvaire - Le Christ au jardin des oliviers

« Ce sujet », écrit un auteur judicieux, « ce sujet si grand, si simple et si souvent traité, ne pouvait l'être d'une manière plus grande, plus simple et, à la fois, plus neuve qu'il ne l'a été par M. Renoir. Quel sujet, en effet ! Dans un même être, il y a l'homme, il y a le Dieu ; il y a l'homme de douleurs, celui qui sait l'infirmité... ; mais il y a aussi le Dieu dans sa force voilée, le Dieu qui ne meurt que parce qu'il consent à mourir. Comme la nature succombe, mais aussi comme elle est relevée par la dignité divine ! Quel mystère de force et d'abattement dans ce corps

qui s'affaisse et pourtant résiste, dans ce bras qui s'abandonne avec douceur à la main de l'ange, dans cette tête sacrée qui se penche moins encore sous la douleur que sous la contemplation !

Si l'on se plaignait de voir le regard du Christ trop complètement baissé ne montant pas assez vers son Père, il serait aisé de répondre que l'homme seul a besoin d'élever ses regards pour contempler le ciel : à l'Homme-Dieu c'était assez de se recueillir et de contempler ce ciel en lui-même ».

La trahison de Judas offre une scène animée qui contraste avec le calme de la station précédente. On ne peut assez admirer l'incomparable douceur de Jésus, tandis qu'un faux sourire d'affection fait grincer le visage du traître. À droite, les disciples sont en proie à la plus vive émotion : Jean, comprimant de ses deux mains les battements de son cœur, interroge son Maître d'un regard anxieux.

Le groupe des scribes, sur le bas-relief de Jésus devant Caïphe, rappelle les meilleurs morceaux de l'antiquité : toutes ces figures portent le cachet de fourberie et de pharisaïsme qui leur convient si bien. Caïphe, debout, la tiare au front, lève la main vers le ciel comme pour attester, par ce geste hypocrite, qu'il remplit un devoir douloureux en interrogeant l'accusé.

Au témoignage du P. Bourdenne, bon juge en cette matière, la Flagellation est une page particulièrement remarquable. « Nous croyons » dit-il, « que ce sujet n'a pas été traité avec plus de pureté chrétienne, de grandeur et de simplicité ». Chaque détail vaut la peine d'être étudié.

Dans le Couronnement d'épines, Jésus est assis ; il tient le roseau devenu un spectre d'ignominie ; la tête penchée sous la main du soldat qui enfonce violemment la cruelle couronne, exprime l'extrémité de la souffrance et le calme de la résignation.

Jésus livré aux juifs par Pilate « est un morceau de caractère et de facture antiques. Ces nombreux personnages qui se pressent et s'entrelacent sans confusion, cette mêlée de têtes ardentes et de bras énergiquement tendus vers le proconsul, cette complication de jambes nues et diversement croisées, rappellent d'abord les bas-reliefs de l'arc de Titus et de la colonne Antonine. Les physionomies sont à la hauteur de l'exécution technique... Notre Seigneur les mains liées, la tête couronnée d'épines, écoute les clameurs menaçantes et demeure inébranlable dans la majesté de sa douleur et de son innocence ». Pilate effrayé, lave ses mains : son embarras mal déguisé fait ressortir davantage la noble et parfaite résignation du Sauveur.



A gauche  
 2<sup>e</sup> station - La trahison de Judas  
 4<sup>e</sup> station - La Flagellation  
 7<sup>e</sup> station - Jésus livré aux juifs par Pilate  
 A droite  
 3<sup>e</sup> station - Jésus devant Caïphe  
 5<sup>e</sup> station - Le Couronnement d'épines

# l'œil des sanctuaires sur les traces des bâtisseurs du Calvaire de 1867 à 1873

« Mais », répond le P. Bourdenne, « dans toute l'œuvre de M. Renoir, rien, à notre avis, n'est beau comme la Vierge rencontrant son Fils sur le chemin du Calvaire. Au point de vue mystique, l'auteur s'est élevé, dans toute cette page, à la hauteur de son sujet ; au point de vue technique, on pourrait se plaindre du soldat qui ouvre le cortège : mais, pour le reste et surtout dans le Christ et la Vierge, l'attitude, l'impression, les draperies sont de la dernière perfection ».

Le dernier bas-relief dû à M. Renoir est le Crucifiement. L'artiste a su être original. La croix, couchée sur un sol incliné, laisse voir au trois quarts le corps du Sauveur, angoissé par la souffrance. La tête est admirable. Deux bourreaux, entre lesquels s'encadre le groupe des Saintes Femmes, enfoncent les clous dans les pieds et les mains du divin Crucifié. La Vierge tombe évanouie : Marie-Madeleine la soutient dans une ravissante attitude de respect et d'amour pour la Mère des douleurs.

Chacune de ses œuvres avait été longtemps méditée dans le silence de l'inspiration. M. Renoir accueilli à Bétharram par les missionnaires comme un enfant de la maison, trouva une hospitalité dévouée chez une honorable famille de Montaut : mais en dehors des courts instants qu'il consacrait à ses amis, le Calvaire demeurait son unique préoccupation.

De tels travaux ne vont pas sans dépenses et la communauté voyait ses modestes ressources s'épuiser. Le conseil général des Basses-Pyrénées vota une allocation ; mais malgré ce secours, il fallut se résigner à ne point achever les quatorze stations.

M. Renoir voulut, avant de quitter le sanctuaire, orner le maître-autel d'une statue de Notre-Dame, dont il chercha l'idée dans la légende du beth-arram. La Vierge est assise, le regard complaisamment fixé sur Jésus enfant qu'elle tient sur ses genoux : elle le prie de tendre un rameau sauveur à la jeune fille qui se noie, et Jésus se penche gracieusement pour indiquer à la pauvre enfant la branche du salut, représentée sur le socle au pieds de Marie.

(à suivre)

**Depuis septembre 2018 le Chemin de croix et le Calvaire de Bétharram sont l'objet d'une restauration importante engagée grâce au partenariat mis en place entre la congrégation des religieux du Sacré-Cœur de Jésus, la commune de Lestelle-Bétharram et la Communauté des communes du Pays de Nay. L'objectif, selon l'architecte du Patrimoine, Stéphane Thoin, est de « retrouver et mettre en valeur tous les détails de la construction initiale ». Mais que savons-nous des constructions réalisées il y a maintenant 150 ans ? Les Chroniques de Bétharram contenant plusieurs livrets datés de 1855 à 1874 et des écrits du père Descomps apportent quelques renseignements.**



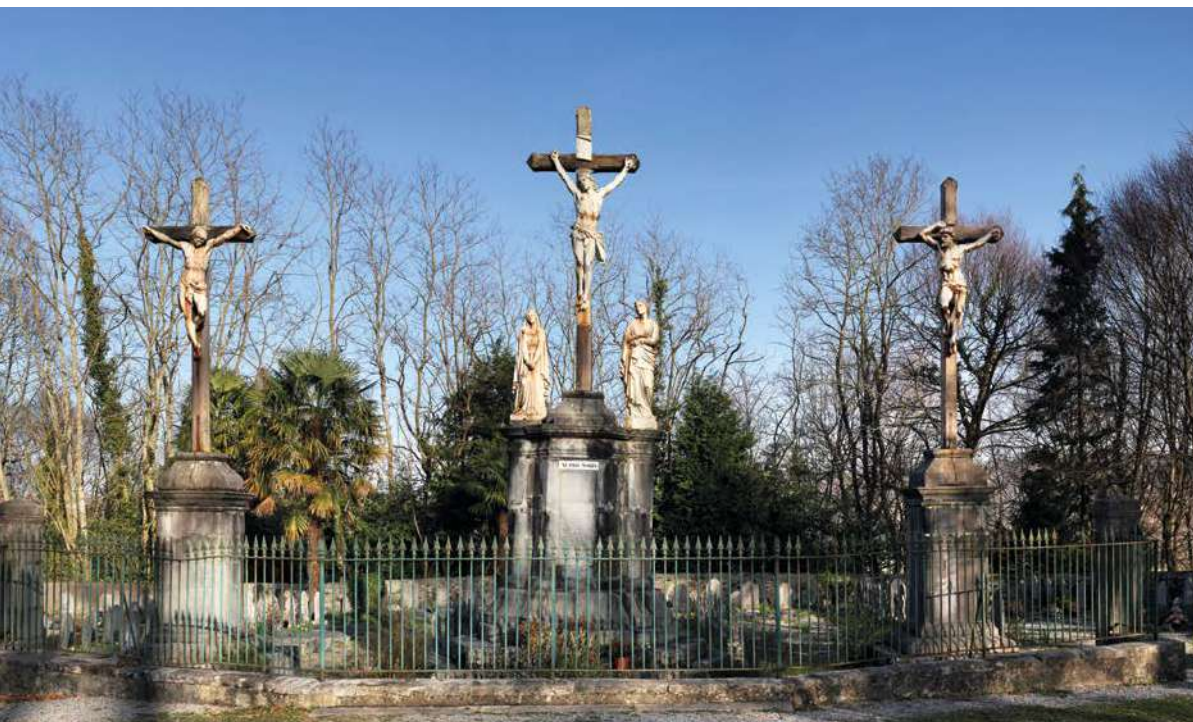
Ancienne chapelle du Saint-Sépulcre, devenue chapelle de la Résurrection, 15<sup>e</sup> station du Calvaire

La Chronique de Notre-Dame du Calvaire par l'abbé Menjoulet relève en 1859 huit stations le long du chemin sur la colline, logeant les huit bas-reliefs d'Alexandre Renoir sculptés de 1840 à 1845. Les édifices ne sont que de « petites enceintes carrées, d'une construction fort modeste » et même, ajoute le Manuel du pèlerin de 1874, de « méchants abris tombant de vétusté où l'humidité tombait de toute part ». Au-delà des huit stations, sur le sommet-plateau, sont élevées « trois grandes croix de marbre, aujourd'hui sans image. En face des trois croix et à l'autre extrémité de l'esplanade, il existe une dernière chapelle ; c'est là qu'on voit la Descente de croix, le Saint-Sépulcre et la Résurrection ».

Il s'agit de la chapelle du Saint-Sépulcre où plusieurs religieux ont été inhumés, en particulier saint Michel Garicoïts mort en 1863. Devant le mauvais état des chapelles, le Manuel du Pèlerin ajoute qu'une « restauration devenait urgente ». Celle-ci va être l'œuvre du père Chirou, second supérieur de la congrégation nommé par l'évêque de Bayonne Mgr Lacroix. Aidé par l'architecte de la congrégation, le père Basilide Bourdenne, encouragé par l'évêque et les dons de bienfaiteurs, le père Chirou réalise à partir de 1867 la reconstruction totale des stations du Calvaire.

Nous avons peu de détails sur le chantier des 10 premières chapelles installées à flanc de colline : les noms du frère Joseph-Marie Pujol professeur de dessin, et Joseph Delcour, sculpteur à Pau, sont seulement cités ; huit d'entre elles contiennent les bas-reliefs de Renoir.

Davantage de renseignements apparaissent pour l'achèvement des travaux sur l'esplanade : les cinq statues du Calvaire (11<sup>e</sup> station) ont été fondues à Paris dans les ateliers de l'entreprise Ducel, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1867. Il s'agit de la fonderie d'art Jean-Jacques Ducel qui fournit sous le Second Empire une importante statuaire religieuse, faisant appel « aux meilleurs artistes français » de l'époque : Lequesne, Huguenin, cités par le Manuel du Pèlerin. Quant au Christ sur la croix, il est réalisé sur le modèle du « Christ dit de Bouchardon » que l'on trouve dans de nombreux catalogues des fonderies du XIX<sup>e</sup> siècle.



11<sup>e</sup> station - Calvaire

Le père Etchécopar écrit en mars 1867 : « le Calvaire s'embellit ; le groupe du Crucifiement fait grand effet ». Sur le sous-bassement de la croix deux pierres sont gravées d'une inscription qui paraît antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle (vestige de l'ancien calvaire ?) ; le texte s'inspire de la liturgie du Vendredi saint avec la lamentation du Christ : « Qu'aurais-je dû faire que je n'aie fait ? »

Les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> stations ont également été construites en 1867 : deux petits oratoires « de style dorique » : l'un abrite une peinture sur bois découpé attribuée à Jean-Baptiste Butay, « la Descente de croix sauvée de la dévastation (révolutionnaire) de 1794 » et toujours en place aujourd'hui, l'autre une Mise au tombeau, bas-relief signé des Ateliers Saint-Hilaire, de Charron et Beausoleil. Ces ateliers de Poitiers travaillaient au même moment pour l'église Saint-Jacques de Pau inaugurée en

1868 : sur le tympan du portail sud on remarque la même signature qu'à Bétharram. Entre les stations 12 et 14, la sculpture en fonte d'une Marie-Madeleine pénitente, signée JJ Ducel et Fils, fait face à une Piéta en marbre de Carrare, 13<sup>e</sup> station qui serait l'œuvre de Bernard Dumontet.

Face au Calvaire, à l'extrémité ouest de l'esplanade, s'élève la 15<sup>e</sup> station : la chapelle de la Résurrection construite en 1868 sur l'emplacement de la chapelle du Saint-Sépulcre. Les plans sont du père Pailloux, architecte lyonnais de la Compagnie de Jésus qui travaillait au même moment à la chapelle des Pères Jésuites de Pau dédiée à l'Immaculée Conception. Le décor sculpté des 2 églises inspiré de l'art roman est très proche. Au sommet du fronton central, entre les 2 clochers, s'élève le Christ de la Résurrection : vivant, les bras levés vers le ciel, il retourne à son Père : la statue, en fonte, est l'œuvre de Joseph Fabisch, sculpteur



15<sup>e</sup> station - Chapelle de la Résurrection

du diocèse de Lyon qui livrait la même année une Vierge à l'Enfant pour la crypte de la basilique de l'Immaculée Conception à Lourdes. La « chapelle de la Résurrection est superbe » écrivait le père Etchécopar le 24 juin 1869.

À l'intérieur ont été replacés les tableaux en bois découpé de l'ancienne chapelle du Saint-Sépulcre, attribués eux aussi à Jean-Baptiste Butay.

Le Calvaire de Bétharram, inauguré en 1873, est le fruit d'une grande ferveur religieuse et d'une intense activité artistique dans notre région, stimulées par la sainteté du fondateur de la congrégation Michel Garicoïts, et celle de la voyante de Lourdes, Bernadette Soubirous. 150 ans après sa construction, les restaurateurs du Calvaire ont succédé aux bâtisseurs ; mobilisés pour le patrimoine ou engagés par leur foi, ils témoignent par leur travail de ce qui fait sens dans leur vie.

Anne-Christine Bardinet

# nos trésors

## P. Auguste Etchécopar

Comme indiqué dans le numéro précédent, la congrégation organise une année "Père Etchécopar" pour que ce disciple bien-aimé de notre Fondateur puisse être mieux connu. La congrégation a décidé de reprendre des études approfondies pour qu'un jour il puisse être déclaré "bienheureux" si telle est la volonté de Dieu, exprimée par le discernement de l'Église. Voici une belle méditation sur le mystère pascal recueillie dans une lettre à sa sœur Julie devenue Fille de la Charité sous le nom de "Sœur Élisabeth".



Sur l'esplanade du calvaire, statue de Marie-Madeleine, "fervente disciple du cœur de Notre-Seigneur"

Ma bien Chère Sœur.

Bétharram ce 29 mars 1869

Je saisis les loisirs que m'apporte la grande fête pour te la souhaiter bonne, parfaite, selon les vues et de la façon que souhaite le Cœur de notre amour crucifié et ressuscité. Souvent, en effet, il nous envoie de grandes peines au milieu des plus joyeuses solennités ; mais il sait bien ce qu'il fait ! Heureuse l'âme qui ne recherche que lui ; elle le trouve partout, toujours, et est aussi heureuse dans les contrariétés et les persécutions que dans le calme et la prospérité.

Et maintenant, sais-tu ce qui me touche ces jours-ci ? C'est que notre Sauveur en ressuscitant n'a rien perdu de sa tendre charité ; il a dépouillé la mortalité, il a gardé les entrailles de la miséricorde la plus humble et la plus tendre. Après avoir rendu le dernier soupir sur la croix, il veut aller en personne consoler les saints de l'ancienne loi ; il ne confie pas ce soin à ses anges ; sa sainte âme descend elle-même dans ces lieux souterrains pour réjouir l'attente de ses amis. Elle passe avec eux trente-six heures environ en attendant le troisième jour et leur fait goûter les délices du paradis.

Puis, à peine le troisième jour vient à poindre que cet aimable Sauveur se hâte de rendre la vie à son corps adorable et de sortir vivant de la tombe. Pourquoi se hâter ainsi et devancer le lever du jour ? Ah ! ce pasteur voit ses brebis dispersées et errantes ; ses entrailles sont émues de pitié et le voilà courant après elles pour les remettre sur ses épaules et les ramener au bercail de la foi, de la confiance, de l'obéissance et de la générosité.

Et voilà d'abord la grande pécheresse devenue l'amante passionnée du Très Saint ; sa foi est faible mais le cœur est brûlant. Elle cherche le cadavre du bien-aimé. Elle ne pense qu'à Lui ; elle ne regarde pas même l'éblouissante beauté des anges ; pas d'yeux, pas d'oreille pour le créé. Aussi, le Désiré vient à elle la première, à cette grande coupable.

Et pour mieux l'attirer à soi, il fait du bruit derrière elle, pour qu'elle se retourne vers Lui seul ; Il se présente en jardinier pour qu'elle achève d'arracher, de purifier tout ce qui déplaît au parterre du cœur. Ah ! c'est fait Seigneur. Vous seul, vous seul. C'est bien ! Ô Marie, ô mon trésor, ô mon tout. Quoi c'est vous, mon maître, mon amour, mon ravisseur dont l'amour me met hors de moi, ô Maître ! Ô lumière ! Ô vie ! Ô joie ! Ô félicité !

Puis il va aux saintes femmes ; elles avaient observé le sabbat, malgré leur ardent désir d'aller au tombeau, malgré la fièvre de la curiosité vagabonde. Elles étaient régulières, obéissantes, diligentes, pleines de ferveur et de courage. Aussi, les voilà de bonne heure, les mains pleines de parfums. Mais des gardes ? Mais la grosse pierre ? C'est vrai, mais en avant, dit l'amour, marchons et puis à la guerre comme à la guerre. Les Anges sont là pour accueillir ce cortège de vertus ! Ô bons Anges ! Ainsi Dieu vous envoie pour couronner tous nos efforts ; et vous venez avec joie abaisser vos grandeurs à notre service et nous charmer par vos saintes paroles et vos brillants rayons ! Ô bonté du Maître qui vous commande ! Ô charité des serviteurs qui obéissent avec tant de tendresse pour nous...

Et les saintes femmes consolées de la vision angélique, mais non satisfaites, reviennent une seconde fois vers le tombeau glorieux ! Ô persévérance ! Tu seras toujours couronnée. Et le Seigneur, le vainqueur de la mort et la source de vie, se manifeste, les inonde de sa lumière ; elles l'adorent et baisent ses pieds ! Ô pieds de mon pasteur ! si souvent blessés sur les sentiers rudes et dans les précipices où je me suis engagé, venez ; je ne veux que vous, vous serrer, vous embrasser, vous inonder des larmes du regret et de la joie pour ne plus vous quitter, ou pour me relever à l'instant de mes défaillances.

Et toi Pierre, viens aussi, puisque toi dans tes chutes, tu espères encore... Et le Maître et l'apôtre sont en présence ! Scène inexprimable où l'humilité, la confiance et l'amour sont surpassés par la douceur, la charité, les caresses du Rédempteur. Ah ! Si Judas eut espéré comme Pierre ; que son pardon eût rehaussé la gloire du Maître, et augmenté la confiance des pécheurs !

Tout à toi en Notre-Seigneur.

P. Etchécopar, prêtre

# à l'écoute de Saint Michel le courage de Marie



8<sup>e</sup> station  
Jésus, portant sa croix,  
rencontre sa mère

*Ce matin, j'étais à Igon ; nous avons fait la méditation sur ces paroles : La Mère de Jésus était debout au pied de la croix ! une telle Mère... Mère d'un tel Fils... debout, non découragée ; au contraire, courageuse, soumise, contente d'être là au pied de la croix à laquelle est si cruellement attaché son Fils bien-aimé : là, dans l'obscurité de la nuit, quoique en plein jour ; elle est là, au milieu de toute cette canaille ; elle est là ! Si soumise, si bonne, même pour les bourreaux de son Fils ! Nous ne pouvons pas nous laisser de contempler cette admirable Mère de Dieu et de tous les hommes. Dans son extérieur, quelle modestie, quelle douceur, quel calme ! Dans son intérieur, sans doute souffrance immense ! Mais aigreur, plainte, murmure, indignation, d'aucune sorte, quoi qu'elle sentit ; toujours douce, pleine de charité et soumise à la volonté de Dieu, heureuse de la volonté de Dieu, quoique cette volonté fût bien amère pour elle.*

**Saint Michel Garicoïts**

"Notre Dame de l'étoile", "Notre Dame du calvaire", "Notre Dame du Beau Rameau".

Ces trois appellations qualifient Celle que nous vénérons ici "Notre Dame de Bétharram". Pendant le Carême et autour de la semaine sainte, nous sommes plus attentifs à Marie, debout au pied de la croix dans cette merveilleuse méditation que nous livre Saint Michel Garicoïts. C'est lui qui a engagé, au lendemain de la Révolution

Française, la reconstruction du chemin de croix. Cette année, les six premières stations restaurées nous attirent pour gravir cette colline du calvaire où nous sommes très touchés de rencontrer Marie à la huitième station qui apporte tout son soutien à son Fils, à la onzième station au pied de croix de son Fils encadré par les deux bandits crucifiés avec lui, à la treizième station accueillant dans ses bras son Fils transpercé et descendu de la croix.

Mais arrêtons-nous à la croix où Jésus donne une mission particulière à sa Mère en lui montrant le disciple bien-aimé : "Femme, voici ton fils". Par sa position, debout, elle nous montre qu'elle veut participer à la mission que le Fils lui confie librement et volontairement. Aucune résignation chez elle ; elle affronte la situation tragique que la violence des hommes a infligée à son Fils innocent ! Cependant elle ne se révolte pas ; elle entrevoit déjà que cet instrument de supplice, la croix, va devenir le signe du sacrifice d'amour de son Fils pour l'humanité entière : "élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12, 32).

Marie debout au pied de la croix, c'est cette icône de compassion et d'espérance dont nous avons tellement besoin dans la situation actuelle d'épreuve où se trouve l'humanité entière. Alors que nous serions tentés de nous réfugier, nous enfermer et nous isoler pour nous protéger, Marie nous apprend à ne pas nous résigner et à apporter toute notre énergie pour combattre ce mal. Certes les distanciations recommandées sont nécessaires, cependant prenons garde au danger de l'individualisme et à l'indifférence. Nos lamentations et nos plaintes nous rendent un mauvais service en exagérant nos difficultés et en alimentant une ambiance de morosité et de tristesse qui peut décourager et dissuader des bonnes volontés autour de nous. Au contraire, prenons le temps de nous émerveiller du savoir-faire du personnel soignant, de la science de nos chercheurs qui ont découvert en peu de temps des vaccins, de toute une solidarité organisée pour que ceux qui sont écrasés par cette crise puissent se relever, de l'ingéniosité et de la créativité manifestées dans de nombreux domaines.

Marie debout au pied de la croix est aussi une icône de l'espérance. Elle nous enseigne à entrevoir un filet de lumière aux heures les plus sombres. Elle traverse la solitude et le silence du samedi saint dans l'espérance que le grain de blé mis en terre portera beaucoup de fruits. Sans doute avons-nous été surpris de ces qualificatifs donnés à Marie au pied de la croix par notre Fondateur : "contente d'être là", "heureuse de la volonté de Dieu". Ceci ne nous ramène pas à un certain dolorisme reproché à l'Église en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle ; ceci nous indique que Marie, tout en souffrant de cette injustice infligée à son Fils, est persuadée qu'il a accompli parfaitement sa mission. Marie nous invite à l'espérance qui est bien différente de l'optimisme qui peut nous rendre un mauvais service en nous laissant croire que cette pandémie va disparaître comme elle est venue ! L'espérance nous fait découvrir combien cette épreuve qui nous fait découvrir nos fragilités peut nous rendre plus solidaires au niveau universel ; l'espérance nous enseigne que la fraternité est tout aussi nécessaire que le vaccin pour un monde de demain où les hommes et les femmes trouveront une vraie dignité. Que Notre Dame du calvaire soit celle qui intercède pour notre monde blessé et meurtri en lui demandant avec le Pape François : "Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain

- pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde

- et ressuscité en tout frère qui se relève". (Encyclique "Fratelli Tutti", prière finale)

Père Laurent Bacho s.c.j.



# Bétharram ailleurs en Centrafrique, des soins tout-terrain



**En 2010 la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus a inauguré en République Centrafricaine un Centre d'assistance globale aux malades du SIDA. Ce projet, toujours opérationnel, assure le suivi de plus de 1000 patients, parmi lesquels une centaine de jeunes orphelins séropositifs. Le Centre prend en charge le patient à un niveau global : en plus de sa santé, il s'occupe de tous les aspects psychologiques et sociaux de la personne. En parallèle, il mène des actions de sensibilisation dans les établissements scolaires et organise tout au long de l'année, sur un large territoire, diverses initiatives prophylactiques.**

Après des années de service dans la ville de Bouar, nous nous sommes rendu compte que de nombreux villageois commençaient à arriver des alentours, n'hésitant pas, pour être soignés, à parcourir des dizaines de kilomètres à pied. Une thérapie antirétrovirale est une thérapie à vie ; aussi, pour éviter que ne se créent des résistances au traitement, il faut s'efforcer d'être fidèle aux rendez-vous donnés régulièrement au malade. De son côté, le patient devra fréquenter notre structure le restant de sa vie. Cela implique qu'il se déplace de son village vers le Centre tous les trois mois au moins, à condition que son état physique et ses moyens financiers le lui permettent.

À des dizaines de kilomètres des grands centres habités, les villages ne disposent d'aucune installation sanitaire. Résultat : quand une personne tombe malade, rejoindre le premier hôpital, doté du minimum de matériel et de pharmacie, devient tout un problème. Tout d'abord, il faut trouver un moyen de transport, une moto en général ; ensuite, on doit réunir l'argent pour payer le carburant, et enfin régler les frais de santé. Autant de conditions difficiles à remplir, pour quelqu'un vivant habituellement, et chichement, d'une agriculture d'autosuffisance.

Cet état de fait nous a poussés à réfléchir à un dispositif capable de répondre aux besoins de gens marginalisés, les grands oubliés d'un État quasi inexistant. De là est né le projet d'une unité mobile, en l'occurrence un véhicule tout-terrain équipé du minimum indispensable pour soigner les pathologies les plus courantes dans les campagnes.

Le personnel embarqué se compose de deux techniciens de laboratoire, d'un sociologue, d'un infirmier et de moi-même, en tant que chauffeur et coordinateur de la mission. Notre objectif est de sensibiliser et de procéder à des tests VIH auprès de populations sans accès aisé à un poste de santé, et ainsi de parvenir à un diagnostic précoce, avant la manifestation d'infections opportunistes. De plus, nous effectuons des tests rapides de paludisme, et essayons de faire face à tout ce qui se présente à nous.

Notre terrain d'action est vaste. Les villages desservis se situent sur trois axes : Bouar-Niem, Bouar-Bangarem et Bouar-Baoro. L'avant-veille de se rendre sur place, un infirmier de l'équipe prend contact avec le chef du village. À lui ensuite d'informer la population que l'équipe mobile sera présente tel jour afin de tester et de faire des soins. Le samedi matin, on charge le véhicule de tout le matériel nécessaire, et voilà lancée la journée de travail ! Elle ne se terminera qu'en toute fin d'après-midi.

Au cours de ces missions, j'ai pris conscience de la limite sur laquelle je butte, face à tant de douleurs et de misères. Comme l'a écrit Jean-Paul II : « La souffrance humaine inspire la compassion, elle inspire également le respect et, à sa manière, elle intimide. Car elle porte en elle la grandeur d'un mystère spécifique. » (Salvifici Doloris, 11/02/1984) Non seulement voir, mais toucher du doigt la détresse de dizaines de milliers de Centrafricains, dont la santé et le développement n'intéressent personne, voilà de quoi se sentir dépassé. Le sort de ces malheureux reste pour moi un mystère - et un défi - inexorable.

J'en suis conscient : ce que nous faisons pour eux est bien peu de choses. Si ce n'était pour les habitants des villages que nous visitons, lesquels nous encouragent à continuer parce que nous leur apportons un peu de réconfort, j'aurais déjà renoncé à ce projet.

Cependant, je puise force et enthousiasme à aller de l'avant chez notre Fondateur. Son exemple nous invite à nous faire proches de nos frères humains, en toute périphérie existentielle. La spiritualité de saint Michel Garicoïts nourrit le charisme et la mission de Bétharram. Ainsi sommes-nous envoyés témoigner de l'amour de Dieu, en servant les pauvres et les malades au nom du Christ. Dire « me voici » à ceux qui souffrent, n'est-ce pas reproduire l'élan de l'incarnation, du Cœur de Jésus au cœur du monde ?...

Notre Règle de Vie nous le rappelle : « le Christ, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8, 9). Il a guéri les malades, libéré les opprimés ; il est passé partout en faisant le bien. » À sa suite, les religieux du Sacré Cœur de Jésus que nous sommes, voulons nous engager dans les « actions qui favorisent le développement de la personne, en prenant des initiatives en faveur de ceux qui sont exclus, de manière ponctuelle pour des secours d'urgence, comme par des œuvres pour combattre la maladie, la précarité, l'injustice et la pauvreté. » (RV n°125) C'est ainsi que j'ai été conduit à ouvrir mes yeux sur les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et à ouvrir aussi mes oreilles à leurs appels au secours.

Ce qui est le moteur d'un projet d'aide, c'est l'amour, selon les mots de notre fondateur : « Donnez-moi un cœur qui aime... L'amour, voilà ce qui conduit l'homme. » Dans un projet, l'important n'est pas seulement de donner quelque chose, mais d'entrer en empathie avec les personnes en souffrance que nous rencontrons. C'est ce que nous rappelle magistralement le document intitulé Identité et mission du religieux-frère dans l'Église, « Et tous vous êtes frères » (Mt 23,8) :

« La mission du frère est, d'une part, le fruit d'un cœur qui se laisse toucher par les nécessités et les misères de l'humanité ; il sent en elles l'appel du Christ qui l'envoie combler la faim de différentes manières ; son charisme le rendra spécialement sensible à quelques-unes d'entre elles. Mais, ce n'est pas suffisant ; le frère, dont la vocation ultime est celle de s'identifier avec le Fils de l'homme, se sent poussé à se faire comme Lui, frère des plus petits. C'est ainsi que le don de la fraternité qu'il a reçu et qu'il vit dans sa communauté il le remet maintenant à d'autres dans la mission. Les destinataires ultimes de ce don sont les petits frères avec lesquels le Christ s'est identifié. La mission n'est pas « ce qu'il fait », mais sa vie même devenue communion avec les petits : « pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois non seulement lui donner quelque chose de moi, mais moi-même ; je dois faire partie du don en tant que personne » (Benoît XVI, encyclique Deus caritas est 34).

Frère Angelo Sala scj



# carte postale de Bouar (RCA)



*Vers 1856, la famine sévissait dans le Sud-Ouest de la France, à cause d'une maladie de la pomme de terre. À Bétharram, saint Michel accueillait et nourrissait un grand nombre de garçons dans son école. Certains confrères protestaient contre cette libéralité : « Les temps sont difficiles ! » Et le Père Garicoïts de leur répondre : « Demain, ces gosses se souviendront que nous avons pris soin d'eux, et ils se souviendront du Seigneur. »*

*Aujourd'hui, la Maison St-Michel de Bouar, à l'ouest de la Centrafrique, connaît une situation semblable. Pour échapper aux exactions des groupes armés qui encerclent la ville, des centaines de personnes ont trouvé refuge dans notre communauté. Nous n'avons pas les moyens de leur donner à manger, mais nous leur offrons la possibilité d'être en sécurité. Quand nous croisons des enfants, des jeunes, ou des mamans, ils nous font de grands sourires. Ils nous ouvrent leur cœur comme nous leur avons ouvert nos portes. Ils sont chez eux, heureux.*

*C'est peut-être ça, la mission ?*

*Père Mario Zappa scj, le 15 février 2021*

# rendez-vous avec P. Gérard Zugarramurdi

Quels sont le terroir et la famille où tu as grandi ?

Je suis originaire du Pays Basque et plus précisément du village d'Urrugne. J'ai grandi dans le milieu rural, nous avons une ferme en Navarre et aussi une activité touristique de camping au pied du col d'Ibardin. Ma famille est catholique, j'ai étudié au collège de Bétharram. Jusqu'à l'âge de 35 ans j'ai travaillé en famille et j'étais croyant mais sans une pratique très régulière.

À quelles occasions as-tu senti l'appel du Seigneur ?

J'ai ressenti l'appel du Seigneur suite à un pèlerinage en Bosnie à Medjugordjé avec un groupe du Pays Basque et des Landes. Sur place j'ai vécu une expérience spirituelle : c'est-à-dire ressentir la joie et la chaleur de la PRÉSENCE DE DIEU ! Ce fut un moment très fort !

Au retour j'ai intégré un groupe de prière dans les Landes avec certaines personnes du pèlerinage à Medjugordjé et quelques temps plus tard, lors d'une confession à Saint Jean de Luz, j'ai vécu un appel au sacerdoce : le prêtre m'a posé la question de la vocation, la question de la prêtrise. Cela m'a abasourdi !



Au départ, ce n'est pas une question que j'ai accueillie avec grande joie, puis j'ai cheminé en ce sens et j'ai frappé à la porte du diocèse de Bayonne. Après une année de propédeutique à Rodez et une retraite à En Calcat, l'idée d'entrer dans la congrégation des Religieux du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram est apparue très clairement à mon esprit.

Par quelles étapes es-tu passé pour devenir un familier de Saint Michel Garicoïts ?

Pour devenir un familier de Saint Michel Garicoïts, j'ai intégré une formation même si cela n'est pas évident pour moi qui n'aime pas trop les études et le fait de rester assis pendant des heures !

J'apprends à connaître la spiritualité de notre saint et ce qui m'a le plus marqué c'est sa relation à l'eucharistie : son très fort désir de recevoir la communion et puis sa vie eucharistique en tant que prêtre. Je suis touché aussi par son dévouement et son zèle tant au service des communautés religieuses que des personnes qu'il rencontre.

## Quels ont été les lieux de ton service pastoral ? et les ministères particuliers ?

Après la formation théologique au séminaire "Saint Cyprien de Toulouse", faisant partie de la communauté de Pibrac j'ai passé quatre ans comme prêtre coopérateur à la Paroisse Notre Dame des Pauvres de Dabakala en Côte d'Ivoire. J'ai vécu là-bas de grands moments de joie et de jeunesse. En raison de la situation politique les activités pastorales étaient réduites mais malgré tout il y avait de la vie et de la joie !

De là me voilà ensuite envoyé pour 4 ans au Sanctuaire de Bétharram ce qui fut pour moi un très grand changement ! J'ai œuvré au sanctuaire et j'ai été prêtre coopérateur de la paroisse Notre Dame du Piémont d'Asson

## Quel est ton ministère à Mendelu ?

Depuis huit ans je suis à la communauté de Mendelu à Irun en Espagne avec les Pères José Gogorza et Julio Colina. Nous avons la charge de la paroisse San Miguel Garicoitz dont je suis le curé, une paroisse à la périphérie. Nous avons aussi la charge de l'aumônerie de la maison de retraite des Filles de la Croix d'Irun ainsi que celle des Frères des Écoles Chrétiennes. Je suis le supérieur de la communauté Côte Basque qui regroupe notre résidence de Mendelu et celle de l'aumônerie des Servantes de Marie à Anglet où Père Henry Marsaa-Poey et Patrick Moulié exercent leur ministère.



Vitrail dans l'église de Mendelu

## Quelle est la place de la vie consacrée dans le diocèse de Saint-Sébastien ?

Dans le diocèse de Saint-Sébastien, la présence de la vie consacrée est encore assez nombreuse mais vieillissante et moins présente dans les différents secteurs d'activité.

Pour ce qui est de mon ministère j'ai à cœur que davantage de personnes connaissent l'amour de Dieu surtout avec ce monde tourmenté qui nous entoure.

Nous vivons autour de nous un désert de la foi, cela suppose de la persévérance et de la fidélité de notre part. Cela suppose aussi de la proximité en n'étant pas insensible à ce que les personnes vivent autour de nous. En effet le confort de la vie religieuse où nous ne manquons de rien peut nous empêcher de voir les difficultés que vivent certaines familles autour de nous.

Et comme nous n'avons jamais fini d'apprendre et de nous convertir, je suis, je reste en chemin sur la voie de la vie chrétienne et de la vie religieuse.

Ad vitam aeternam...

# Irun, un refuge

En 1903, la Chambre des députés supprime le droit d'exister en France aux congrégations enseignantes. Le 5 août, la gendarmerie expulse les trois derniers religieux de Bétharram. Une quinzaine de religieux bétharramites vont trouver refuge de l'autre côté de la Bidassoa en louant trois petites maisons. Quelques jours plus tard, le chapitre général qui avait été convoqué à Bétharram va s'y dérouler : il décide l'achat d'un terrain pour édifier la maison des religieux et commencer un apostolat, à Mendelu (Fontarrabie). En 1915, les scolastiques expulsés de Bethléem et de Nazareth y trouvent refuge jusqu'en 1922. Un noviciat est ouvert jusqu'à son transfert à Balarin (Gers) en 1926. L'école apostolique prend de l'ampleur mais les vocations se faisant rares, en 1973 est constituée la paroisse Saint-Michel-Garicoitz ; une aile de la maison est aménagée pour accueillir en rez-de-chaussée les salles paroissiales et au premier étage l'église. Père Gérard est le curé de la paroisse; la communauté rend aussi des services pastoraux dans plusieurs communautés religieuses.





Aujourd'hui la pluie tombe à torrents, la cime de nos montagnes se montre couronnée de nouveau de neige et le sourire du printemps se cache et disparaît encore. Il n'y a que la charité de Dieu qui soit chose permanente, en souffrant ici-bas, en jouissant de sa gloire au ciel.

(P. Auguste Etchécopar, lettre du 28/04/1864)